

Giuseppe Santoliquido

L'Audition du docteur Fernando Gasparri

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E



Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par Laura Delaye, détachée pédagogique pour la collection Espace Nord à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle vérifie aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Les documents iconographiques qui illustrent le présent dossier sont fournis par les Archives et Musées de la Littérature (<https://aml-cfwb.be>). Ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site **www.espacenord.com**. Elles sont soumises à des droits d'auteur; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.



F É D É R A T I O N
WALLONIE-BRUXELLES

© 2025 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : *Film noir style man* © ands456 2016 – iStock 511208760
Mise en page : Maïlee Dorane

Giuseppe Santoliquido

L'Audition du docteur Fernando Gasparri

(Roman, n° 360, 2017)

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E

réalisé par Sarah Béarelle



Table des matières

0.	AVANT-PROPOS	7
1.	L'AUTEUR	8
1.1.	SA VIE	8
1.2.	SON ŒUVRE	9
2.	CONTEXTE DE RÉDACTION	10
3.	CONTEXTE DE PUBLICATION	10
4.	RÉSUMÉ	11
5.	ANALYSE	11
5.1.	GENRES ROMANESQUES	11
5.1.1.	<i>Un roman d'enquête ?</i>	11
5.1.2.	<i>Un roman historique ?</i>	12
5.1.3.	<i>Un roman réaliste ?</i>	12
5.1.4.	<i>Un roman au réalisme magique ?</i>	12
5.2.	NARRATION(S)	13
5.3.	PERSONNAGES	15
5.3.1.	<i>Le docteur Fernando Gasparri</i>	15
5.3.2.	<i>Le docteur Desforgues</i>	15
5.3.3.	<i>Giulio et Francesca Guareschi</i>	16
5.3.4.	<i>Le libraire Koslov</i>	16
5.3.5.	<i>Le Père Yann</i>	16
5.3.6.	<i>Oreste Berneri</i>	16
5.3.7.	<i>Maruvzik</i>	17
5.3.8.	<i>Léo Campion et Marcel Dieu</i>	17
5.4.	THÈMES ET MOTIFS	17
5.4.1.	<i>L'engagement</i>	17
5.4.2.	<i>La connaissance – « le discernement »</i>	18
5.4.3.	<i>Les crises socio-économiques des années 30</i>	18
5.5.	TEMPS ET ESPACE	20
5.5.1.	<i>Temps</i>	20
5.5.2.	<i>Espace</i>	20
5.6.	PROCÉDÉS STYLISTIQUES	21
6.	PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES	22
6.1.	AVANT LA LECTURE	22
6.1.1.	<i>Le paratexte</i>	22
6.1.2.	<i>Points d'attention durant la lecture</i>	22
6.2.	POUR NOURRIR SA LECTURE	23
	<i>Document 1</i>	23
	<i>Document 2</i>	23
	<i>Document 3</i>	24
	<i>Document 4</i>	24
6.3.	ACTIVITÉS ET TÂCHES	24
7.	BIBLIOGRAPHIE	29
8.	ANNEXES	31

0. Avant-propos

Le présent dossier pédagogique s’articule autour de deux axes principaux :

1. Dans un premier temps, nous proposons un ensemble d’informations essentielles sur Giuseppe Santoliquido, situant *L’Audition du docteur Fernando Gasparri* au sein de sa production. Vous y trouverez également une analyse détaillée du roman, enrichie d’extraits pertinents et de pistes de lecture. Afin de stimuler la réflexion des élèves, nous suggérons, pour chaque point d’analyse, des questions pouvant guider leur attention avant et pendant leur lecture.
2. La deuxième partie de ce dossier cible la pratique en classe. Nous y présentons brièvement une série de pistes pédagogiques directement alignées sur les différentes productions attendues par le référentiel de français pour le troisième degré de l’enseignement de transition, organisées selon un découpage par Unités d’Apprentissage (UAA).

1. L'auteur

1.1. Sa vie

Giuseppe Santoliquido naît à Seraing, dans les années 70, au sein d'une famille issue de l'immigration italienne liée aux accords charbon de 1946 entre l'Italie et la Belgique. Après une formation académique en sciences politiques et administration publique, il devient enseignant aux Facultés de Sciences politiques d'Afrique centrale. Spécialiste de la politique et de la culture italiennes, il collabore avec plusieurs médias belges (RTBF, *Revue Nouvelle*, *Le Soir*, etc.) et internationaux.

Partageant son temps entre la Belgique, l'Afrique et l'Italie, il travaille comme consultant pour des organisations comme *Area Democratica*, un important observatoire politique dans le Latium, l'Associazione culturale Talenti, qui organise des événements culturels majeurs en Italie, ainsi que le Centre d'études littéraires d'Alvito, où il assure des traductions littéraires.

Giuseppe Santoliquido a développé son activité d'écrivain avec des écrits de presse, mais il la déploie également en tant qu'essayiste politique, nouvelliste, dramaturge et romancier.



Giuseppe Santoliquido © Gallimard / Francesca Mantovani

1.2. Son œuvre

L'Audition du docteur Fernando Gasparri paraît en 2011 et constitue son premier roman. Cette quête identitaire illustrant un certain éveil, une prise de conscience morale sur fond de dilemmes personnels et collectifs, s'ancre dans un contexte historique maîtrisé et s'inscrit dans le réalisme.

En 2013, Giuseppe Santoliquido s'affirme à nouveau en tant que romancier avec *Voyage corsaire*, un récit aux clés de lecture plurielles où les rencontres dans le temps et l'espace africains transforment Frédéric Verrati, alter ego de l'écrivain. Le questionnement sur l'identité, notre rapport à l'autre s'y déclinent, ainsi que le motif de l'appartenance, du lignage, dans une maîtrise de la chronologie et des faits historiques.

L'inconnu du parvis, en 2016 – réédité en 2022 –, met en scène Antoine Commينو, issu de l'immigration italienne, garagiste à la vie tranquille qui bascule lorsque la police enquête sur un inconnu suicidé devant le parvis de l'hôtel de ville. Une sorte de fable morale où se retrouvent les motifs de la migration, de l'altérité, de l'identité.

Avec Beligues : Rien ne vaut ce maintenant, recueil de nouvelles paru en 2018, l'auteur propose une sorte de variation libre en trois longues nouvelles sur le « au-delà » des origines, des conditions sociales. S'y déclinent les thèmes de la filiation, des liens entre contexte et existence, le motif de la liberté et de responsabilité.

L'été sans retour est, dès sa sortie en 2021, encensé par la critique qui le décrit comme un roman à suspense, racontant l'histoire d'un homme, Pasquale Serrai, sa famille, sa relation avec le fils d'un ami décédé, et la disparition d'une adolescente dans un village du sud de l'Italie. Une œuvre romanesque qui explore également le lien profond entre les hommes et leur terre natale.

Dernier roman en date, paru en 2025, *Le don du père* est un récit profondément intime qui offre un regard sur la trajectoire du père de l'auteur et leur relation, « un texte – un texte magnifique – sur l'exil, l'ancrage dans un nouveau pays, la Belgique, le retour manqué aux origines et la difficulté à s'accepter tel qu'on est, avec qualités et faiblesses, tel qu'on est aussi dans le regard des autres »¹.

L'éclectisme de Giuseppe Santoliquido, essayiste, nouvelliste, romancier, touche aussi le théâtre. *La nuit du fils* suivi de *Porca Strada !*, textes dramaturgiques paraissent en 2025². *La Nuit du Fils* a été montée en 2025 au Théâtre des Galeries.



La Nuit du fils, Théâtre Royal des Galeries – Affiche

©AML (MLTD 00243/2024/004)

¹ Pierre MAURY, « Giuseppe Santoliquido : le retour au père d'un fils prodigue », dans *Le Soir*, 02 avril 2025, (disponible sur <https://www.lesoir.be/666000/article/2025-04-02/giuseppe-santoliquido-le-retour-au-pere-dun-fils-prodigue>, dernière consultation le 10 juillet 2025).

² *Porca Strada !* a été coécrit avec Fabrizio Rongione.

2. Contexte de rédaction

De publication en publication, Giuseppe Santoliquido invite aux interrogations sociales, éthiques et politiques. Son œuvre aborde les motifs de l'exil, la filiation, l'altérité, et offre une exploration de l'identité et de la liberté. Ses romans montrent souvent des individus profondément marqués par leurs origines qui tentent de dépasser leur condition pour se réaliser.

Spécialiste de la politique italienne, il publie un essai, en 2011, *Italie, une démocratie perversie ?*. La même année, *L'Audition du docteur Fernando Gasparri* paraît et marque le début de la carrière littéraire de l'auteur en tant que romancier. Une entrée remarquée puisque ce premier roman remporte, notamment, une mention spéciale du prix Rossel.

3. Contexte de publication

Premier roman de Giuseppe Santoliquido, *L'Audition du docteur Fernando Gasparri* paraît en 2011 à La Renaissance du Livre. « Les dix premières pages ont été envoyées à Vincent Engel par erreur, lequel me dit “tu bloques tout, je le prends” », dévoile l'auteur dans son entretien avec Edmond Morel³. Vincent Engel accepte le manuscrit et le publie dans la collection « Le Grand Miroir », collection ayant pour objectif, comme l'avance son directeur, de publier « des bouquins un peu à rebrousse-poil d'une idéologie dominante selon laquelle il n'y a pas de littérature belge parce qu'aucun écrivain belge ne choisirait la Belgique comme ancrage dans son histoire⁴ ». Le romancier y voit donc la place de son roman dont, explique-t-il :

la trame narrative se situe à une époque où Bruxelles est la plaque tournante de la lutte antifasciste en Europe, des combats pour la libération de Sacco et Vanzetti ont été menés à partir de certaines tavernes ixelloises, c'est une mise en avant de cet héritage. Le livre est un manuel d'histoire contemporaine⁵.

Le romancier voit dans ce projet éditorial l'opportunité d'assumer pleinement la belgitude de l'écrit, de l'auteur, de la maison d'édition⁶. Une mise en évidence d'une Belgique mise en images et représentée sous diverses facettes et tonalités.

L'Audition du docteur Fernando Gasparri remporte, d'emblée, plusieurs prix littéraires (le prix Première, le prix Emma Martin, le prix Saga Café, le prix Leonardo Da Vinci et une deuxième place inédite au prix Rossel). La critique salue l'œuvre qui « enchant[e] par son style et sa maîtrise autant que par le récit dans lequel l'écrivain nous plonge au fil des “auditions” de son personnage central⁷ ».

En 2022, Gabriel Alloing et Michelangelo Marchese en proposent une adaptation théâtrale, *Le Bon Docteur Gasparri*, avec Othmane Moumen, Mathilde Rault et Fabrizio Rongione, une production du Théâtre Le Public. La collection Espace Nord, en 2017, en offre une nouvelle édition, augmentée d'une postface didactique de la plume de Joseph Duhamel.

³ Edmond MORREL, *Entretien avec Giuseppe Santoliquido*, audio, AML – SPAT 01767 (disponible en ligne sur : https://www.espace-livres.be/IMG/mp3/ESPR2012_Santoliquido_finale_mp3.mp3, dernière consultation le 10 juillet 2025).

⁴ Michel TORREKENS, « Mon éditeur et moi : Vincent Engel », dans *Le Carnet et les Instants*, n° 175, 2013 (disponible en ligne sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/mes-editeurs-et-moi-vincent-engel/>, consulté le 10 juillet 2025).

⁵ Edmond MORREL, *op. cit.*

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*

4. Résumé

Ixelles, juillet 1932. Période de tensions socio-économiques et politiques intenses. La Belgique est secouée par les conséquences du krach boursier de 1929, entraînant des faillites d'usines, des grèves massives, le chômage et la misère pour de nombreuses familles. Le contexte géopolitique est tendu avec, notamment, l'accession au pouvoir de Salazar au Portugal et de Mussolini en Italie, ainsi que la montée du nazisme en Allemagne, des mouvements antifascistes se développent sur le sol belge et dans les rues de Bruxelles en dépit la répression.

Fernando Gasparri, médecin généraliste, exilé italien, quinquagénaire, veuf et fervent catholique, mène, depuis son cabinet établi rue de la Tulipe à Ixelles, une vie toute dévouée à ses patients tout en réalisant une étude scientifique sur les dangers industriels du sulfure de carbone. La politique, il la considère de prime abord comme un « domaine stérile » et n'y porte aucun intérêt.

Cependant, sa vie paisible est bouleversée lorsqu'il rencontre, par l'entremise de son ami et confrère le docteur Desforgues, les époux Guareschi, un jeune couple d'exilés italiens originaires de sa propre région du Latium. Francesca Guareschi, l'épouse, souffre d'une grave intoxication au sulfure de carbone due à son travail en usine. Ce couple est dans la misère, sans emploi ni revenu. Le docteur Gasparri, ayant lui-même connu l'exil et les privations, se sent lié à eux par leurs expériences et racines communes. Poussé par son cœur et par un sentiment de culpabilité, il décide de les aider concrètement, allant même jusqu'à enfreindre les règles de déontologie médicale en leur fournissant des vivres, de l'argent et un faux certificat médical pour obtenir des aides publiques.

L'arrivée d'Oreste, le frère cadet de Francesca, ayant fui l'Italie fasciste accompagné de son ami Maruvzik, fait chavirer la tranquille destinée de Gasparri. Oreste est un militant politique recherché par la police belge, et sa présence met les Guareschi en danger d'expulsion vers l'Italie. Dès lors, le docteur Fernando Gasparri doit poser des choix essentiels, il se trouve pris dans un dilemme entre sa « ligne du cœur », son engagement de proximité et l'engagement dans la société dont les secousses finissent par le saisir.

5. Analyse

5.1. Genres romanesques

5.1.1. Un roman d'enquête ?

D'emblée, l'intitulé du roman suggère une intrigue à suspense. L'« audition » en appelle à une narration régressive : il y a une reconstitution de l'histoire qui s'est déroulée, à laquelle ni l'enquêteur, ni le lecteur n'ont assisté. La structure formelle de l'audition induit une suspicion, une tension, un suspense. Toutefois, l'enquête prend des allures de quête, tant par la langue que par la trame narrative. Comme le souligne Joseph Duhamel dans sa postface :

Très vite, le lecteur s'aperçoit que ce texte d'audition ne correspond pas à la forme classique d'un rapport de police. Le langage employé n'est pas celui d'un procès-verbal. La nature des faits personnels rapportés par Gasparri et la formulation d'interrogations intimes ne correspondent pas non plus à un rapport d'enquête.

Si tentative d'élucidation il y a, elle n'est pas de nature factuelle. [...]

L'enjeu de l'audition est donc autre. La problématique du docteur est plutôt d'ordre éthique, le fait de parler à un tiers (le policier) est une manière pour lui de soulager sa conscience de ses interrogations. D'une certaine façon, le roman ne se termine pas sur la fin attendue : le texte de l'audition expose une quête morale et spirituelle. (pp. 255-256)

Giuseppe Santoliquido tisse une intrigue où l'enquête, comme proposée d'emblée par la prétendue forme de l'audition, se révèle être une recherche dont l'élucidation s'assimile à une plongée dans les profondeurs de l'âme humaine et pousse à la réflexion sur le mobile de nos actes.

5.1.2. Un roman historique ?

L'Audition du docteur Fernando Gasparri est une fiction résolument ancrée dans un contexte historique. L'histoire se déroule en Belgique, en été 1932, les grèves frappent le tissu industriel et marquent la première grande vague de paupérisation de l'avant-guerre. Situations dont le corollaire politique est la montée des extrémismes en Europe. L'auteur utilise l'Histoire et place des personnages de fiction dans un rapport au passé tentant de concilier vérité et représentation.

Aussi, l'une des caractéristiques principales du roman dit « historique » réside-t-elle en la présence de personnages et d'événements historiques dans la fiction, des actants dont le rôle est essentiel dans le déroulement du récit⁸. Le roman de Santoliquido répond à cette spécificité, comme l'indique lui-même l'auteur : « Tout ce qui est référence historique est réel, puisque c'est le fruit de recherches en bibliothèque, les personnages rencontrés sont réels aussi. Le docteur Gasparri est, lui, une création fictive⁹ ».

5.1.3. Un roman réaliste ?

L'Audition du docteur Fernando Gasparri répond aux critères principaux du réalisme. Le déploiement d'un tissu historique à travers la vie d'un individu ordinaire traduit un souci de représentation fidèle de la réalité : celle-ci s'appuie sur la description minutieuse d'un quotidien, de lieux, de gestes, d'objets. On y retrouve une analyse des comportements humains par le développement des motivations psychologiques, sociales ou économiques des personnages qui sont en prise avec leur milieu, leurs origines.

Le style sobre et précis, les dialogues crédibles et respectant les niveaux de langue du personnage, les procédés stylistiques renforçant l'effet de réel ne manquent pas. La documentation et l'observation se perçoivent dans l'écriture de Santoliquido.

De manière générale, l'œuvre appartient au genre réaliste parce qu'elle s'inspire de faits réels et vraisemblables, qu'elle met en scène des personnages ordinaires, décrit le cadre social, historique et géographique avec précision, cherche à déplier les mécanismes qui régissent la vie des individus et reflète une critique sociétale.

5.1.4. Un roman au réalisme magique ?

Certains « effets de réel » sont empreints de touches floues, d'un décalage dans le réalisme, l'extraordinaire surgit au cœur du quotidien sans remettre en cause la cohérence du monde. Certains éléments narratifs, particulièrement les expériences internes du docteur Gasparri, pourraient être interprétés comme ayant des caractéristiques parfois associées au réalisme magique.

Certains passages peuvent être considérés sous cet angle : lorsque le docteur Gasparri rencontre les Guareschi et réalise qu'ils sont originaires de son village natal dans le Latium, il est submergé par un flot d'images et de sensations. Ce moment est décrit comme si les mots de monsieur Guareschi agissaient comme une « formule magique » qui l'aurait « envoyé bien loin au-delà du lieu et du moment où il se trouvait, à des milliers de souvenirs du vingt-six de la rue de la Tulipe » (p. 21). Des images d'oliviers baignés de soleil, de tomates séchant, de carrioles de paysans et de femmes sur des mules se succèdent « pêle-mêle dans son esprit, projetées en allers et retours fulgurants de la mémoire au cœur, du cœur à la mémoire » (pp. 20-21). Cette description d'une mémoire si puissante qu'elle transporte et inonde son être, transcendant la simple remémoration pour devenir une expérience presque hallucinatoire et intemporelle, est une caractéristique que l'on retrouve parfois dans le réalisme magique, où l'extraordinaire se fond dans la réalité quotidienne.

⁸ Cécile VANDERPELEN, « Roman historique », dans Paul ARON, Denis SAINT-JACQUES et Alain VIALA (dir.), *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002, pp. 550-551.

⁹ Dan BERNARD, « Le Prix Première 2012 – Giuseppe Santoliquido », *La Première*, 16 février 2012 (disponible en ligne sur <https://www.youtube.com/watch?v=VSwmDcbqUgw>, dernière consultation le 29 juillet 2025).

La rêverie symbolique de Lazare peut également compter parmi ces écarts aux effets de réel. Fernando Gasparri fait une « rêverie » ou une « sieste » où il se voit le corps « entièrement recouvert de bandelettes, comme Lazare de Béthanie », prisonnier dans une grotte scellée par une « énorme pierre circulaire », peinant à respirer (p. 144). Il entend des voix appeler son nom et est incertain de l'épilogue de cette expérience ou de qui est venu le délivrer. Bien que présentée comme un rêve ou une rêverie, la forte allusion biblique à Lazare (ressuscité des morts) et la manière dont cette expérience est liée par le narrateur à un « éveil » ou un moment de prise de conscience pour Gasparri confèrent à cet événement une dimension symbolique profonde qui dépasse le simple sommeil. Le sermon du Père Yann mentionne également la parabole de Lazare comme une « lumière, une grande et forte lumière qui oblige à prendre parti » (p. 138), symbolisant les dangers pour l'humanité si elle ne reste pas « aux aguets » (p. 138) et ne s'éveille pas. Cette fusion d'une expérience onirique avec une résonance spirituelle, à laquelle s'ajoute une influence sur l'état psychologique et les actions du personnage principal peut évoquer des éléments de réalisme magique, où le surnaturel comme le symbolique imprègnent le réel sans qu'il soit remis en question.

Ces passages illustrent des moments où la réalité subjective et la perception de Fernando Gasparri s'étirent au-delà du simple réalisme. Comme le soutient Joseph Duhamel dans sa postface et dans l'examen du réalisme magique qu'il y détaille : « La création d'un sentiment d'étrangeté et la suggestion d'une dimension autre qui n'est jamais explicitée correspondent à la volonté du romancier d'induire des hypothèses de lecture que volontairement il ne confirme pas » (p. 248).

Questions – Pistes d'analyse :

À quel(s) genre(s) romanesque(s) peux-tu associer le roman ? Justifie ta réponse (UAA0)

5.2. Narration(s)

D'emblée, le mot « audition » suppose l'action d'entendre les dépositions de témoins en justice. Le lecteur peut donc s'attendre à une enquête ou à un récit dans lequel un délit serait commis et rapporté. Un texte liminaire offre, en ce sens, au lecteur une sorte de guide de lecture :

L'audition du docteur Gasparri dura cinq jours. Durant ces cinq jours, il tâcha de fournir une description des événements qui collât le plus fidèlement possible à la réalité, même si, déclara-t-il, la mémoire n'est pas un outil dont on use à sa guise. Les faits relatés dans ce récit sont donc le fruit de ses déclarations spontanées. Seule la chronologie de certains passages a fait l'objet d'un travail a posteriori, afin d'en faciliter la lecture. (p.7)

Le récit est enchâssé dans le format de l'audition. Cette structure confère au texte un caractère rétrospectif et une subjectivité intrinsèque, puisque les éléments sont rapportés par le docteur Gasparri lui-même (« Le docteur Gasparri déclara » (par ex. pp. 11, 17, 19-20, 22, 37, 57, 62). Gasparri est donc le narrateur de premier niveau (narrateur raconté – narrateur intradiégétique) s'adressant à un auditoire implicite.

Toutefois, une instance narrative externe et supérieure encadre le récit du docteur Gasparri. Ce narrateur de second niveau est celui qui rapporte les déclarations de Gasparri. La narration intradiégétique à focalisation interne proposée par le cadre de l'audition est supplantée par une focalisation externe où le narrateur intervient avec des questions ou des commentaires sur les sentiments ou l'état du docteur, par exemple : « Quel fut à ce moment la réaction du docteur Gasparri ? Naturellement, il aurait eu beau jeu de rétorquer... » (p. 132). / « Lorsqu'il fut demandé au docteur Gasparri, lors de son audition, quels sentiments l'animaient à ce stade de la conversation, il répondit que... » (p. 166). Ce narrateur externe a une connaissance omnisciente des pensées et des émotions de Gasparri, allant au-delà de ce qu'il déclare explicitement. En attestent des phrases comme :

Le docteur Gasparri pensa que [...] (p. 197)
 [...] songea-t-il. (p. 27)
 Ces mots du fils Lolito firent-ils office d'hameçons auxquels mordit ce jour-là le docteur Gasparri ? (p. 82)
 Il se rendit compte qu'il s'était remis à transpirer. (p. 198)
 Le docteur Gasparri éprouva le sentiment que rien de ce qui se passait là n'était fait pour lui. (p. 203)
 Il songea : « Il a l'air si jeune [...] ». (p. 210)

La construction narrative est riche et plurielle, des arcs narratifs peuvent se distinguer :

- **Forme de l'audition**

Le récit s'imbrique dans le format d'une audition, avec des parties qui correspondent à des « journées d'audition ». Cette structure apporte un caractère officiel et testimonial au récit et suggère une trame narrative et chronologique linéaire et simple.

- **Dialogisme**

Les dialogues sont nombreux. Ceux-ci ne sont pas seulement expositifs, ils sont révélateurs des positions idéologiques et des conflits entre les personnages (par exemple, entre Gasparri et Maruvzik sur la politique, ou entre Gasparri et Oreste sur l'action directe). Les conversations sont souvent suivies de réflexions intérieures de Gasparri, soulignant son processus de pensée.

- **Intertextualité**

Le récit intègre des références littéraires qui, dans un jeu d'analogies, enrichissent sa signification. Le docteur Gasparri lit Pirandello : les *Nouvelles pour une année* et, surtout, *Feu Mathias Pascal*. Ces lectures servent de miroir aux dilemmes existentiels du docteur Gasparri concernant la liberté, l'identité et la confrontation à la réalité. Le personnage de Mathias Pascal, qui tente de s'affranchir des contraintes sociales, résonne avec le désir de Gasparri de ne pas être mêlé aux affaires politiques. De même, les homélies du Père Yann sur le discernement et la parabole de l'aveugle-né et de Lazare interpellent directement Gasparri sur sa capacité à distinguer le bien du mal et à « ouvrir les yeux » sur la réalité politique et sociale, le poussant à l'action.

- **Rythme**

La narration alterne entre des scènes détaillées et des passages plus résumés. Des moments clés comme la perquisition chez les Guareschi sont décrits avec grande minutie, tandis que des périodes plus longues sont abrégées, comme les jours passés à travailler sur son rapport. Des ellipses narratives sont également utilisées, notamment lorsque Gasparri omet délibérément de raconter certains détails à Louisa :

Aurait-il parlé à Louisa de sa discussion avec Maruvzik s'il n'avait dû quitter précipitamment le cimetière ? Du fait qu'il avait pensé qu'Oreste et Maruvzik étaient peut-être des subversifs, à l'image de ceux dont lui avait parlé Koslov, le libraire de la rue de la Paix, avec tout ce que cela impliquait, il le pressentait, pour ces Guareschi dont il s'était manifestement pris d'amitié, peut-être même davantage ? Qui sait ? (pp. 77-78).

- **Développement du personnage principal**

La transformation du docteur Gasparri, initialement réticent à toute nouveauté et politiquement détaché, en un homme qui prend des risques et s'engage par « raison du cœur », est un fil conducteur narratif. Ses actions et ses réflexions intérieures montrent un passage de l'indifférence à l'action, motivé par la compassion et un sens de la responsabilité, même si cela contrevient à ses habitudes ou à la déontologie professionnelle.

- **L'intérieur VS l'extérieur / Le « je » VS l'Autre**

Le roman se construit dans une sorte de dimension oxymorique : l'intérieur et l'extérieur, le « je » et l'autre, l'individu et le collectif. Le récit alterne habilement différentes dimensions de la vie du protagoniste et du contexte : le monde intérieur de Gasparri (sa routine, son deuil, ses émotions, ses réflexions philosophiques/religieuses) contraste avec le monde extérieur qui s'impose à lui (l'étude sur le sulfure de carbone, ses patients, les manifestations, les discussions sur le fascisme, la politique, etc.)

5.3. Personnages

L'Audition du docteur Fernando Gasparri se construit avec un personnage central, autour duquel gravitent des actants qui offrent une altérité, en contraste, avec lui et « l'externalise » de son « Je ». Ceux-ci agissent comme des « mises en lumière » du protagoniste et créent des angles de vues différents qui animent l'intrigue et l'évolution de Gasparri.

5.3.1. Le docteur Fernando Gasparri

Personnage central du roman, Fernando Gasparri est médecin généraliste à Bruxelles. Dédié à ses patients, au point de négliger sa propre vie et ses heures de sommeil, il est reconnu et respecté dans son quartier et est considéré comme une sorte de notable de la communauté italienne de Bruxelles. Il mène une étude scientifique importante sur les dangers industriels du sulfure de carbone en collaboration avec le docteur Desforgues. Homme veuf, il vit avec sa sœur aînée, Leandra, laquelle est demi-impotente. Son travail est devenu son principal moyen de se raccrocher à la vie et d'éviter la douleur du deuil. D'un caractère rétif au changement et apolitique, l'empathie et la compassion sont des traits qui le caractérisent. Catholique pratiquant, Fernando Gasparri prend pour lignes de conduite les préceptes de l'Église et ceux d'Hippocrate ; l'aide à son prochain par « des actes concrets et mesurables » (p. 214) l'anime. La confrontation à la réalité sociale et politique le tourmente. Témoin des conséquences de la crise économique, des grèves et de la pauvreté grandissante, il se sent affecté aussi lors de scènes de violence policière à l'égard de jeunes manifestants antifascistes. Les discussions avec le libraire Koslov et le docteur Desforgues sont ses principales sources d'informations sur le mouvement antifasciste, la surveillance des étrangers et les expulsions massives envisagées. Il se retrouve aux prises avec plusieurs dilemmes moraux qui le pousseront à aller à l'encontre de sa « nature naturellement rétive aux prises de risques » (p. 200) : il fournit d'abord de la nourriture et de l'argent au couple Gasparri, contrevient aux règles de déontologie de sa profession en rédigeant un faux certificat pour que Giulio Guareschi obtienne les allocations de chômage, il accepte ensuite d'héberger Oreste Bernini. Sa « petite musique du cœur » (p. 228) est son aiguillon.

Ce personnage est subtilement construit selon plusieurs dimensions : sa sphère personnelle (son chagrin dû au décès de sa femme Louisa, ses questionnements philosophiques/religieux, sa relation avec sa sœur Leandra, sa tristesse et sa prise de conscience de son déclin physique), sa sphère professionnelle (son travail de médecin, l'étude scientifique sur le sulfure de carbone, ses consultations) et le contexte, la sphère socio-politique (le climat social agité, la montée des extrêmes en Europe, la répression policière, le mouvement antifasciste à Bruxelles, la surveillance et l'expulsion des étrangers, etc.) se déclinent au fil du récit et cette juxtaposition soulignera le dilemme de Gasparri. Un « je », une responsabilité individuelle, en immersion progressive et inévitable dans les réalités complexes de son temps.

5.3.2. Le Docteur Desforgues

Médecin et collègue de Fernando Gasparri, Desforgues est la figure intellectuelle et pragmatique dont les éclaircissements sur la crise économique et les réalités politiques du temps contribuent à ouvrir les yeux de Gasparri et à l'inciter à une plus grande implication. C'est lui qui enverra Francesca Guareschi à la consultation de son ami, le docteur Gasparri, pour une intoxication au sulfure de carbone. Desforgues est l'instigateur de l'étude scientifique sur les différentes formes d'intoxication en milieu industriel, une « mission de la plus haute importance » (p. 13) qui peut avoir des répercussions considérables sur les conditions de travail du monde ouvrier. Il joue un rôle de mentor, d'incitateur pour Gasparri, le poussant hors de sa routine. Il le persuade de participer à l'étude scientifique en invoquant des arguments religieux et philosophique sur la bonté infinie de l'âme. Très au fait de la crise économique qui ravage l'Europe et la Belgique, il l'expose à son ami Gasparri, en développe les raisons en remontant aux origines américaines, insiste sur les causes économiques d'un gouvernement et des syndicats belges « aux abois » (p. 92 et p. 155), le met en garde contre les bonimenteurs qui profiteraient de la détresse des démunis, souligne le lien entre la crise économique et les interdictions faites aux étrangers.

Il représente une sorte d'alter ego de Gasparri mais lui est engagé, commande des études médicales avec des visées politiques ayant pour objectif la modification de la protection sociale des ouvriers. Il offre à Gasparri un certain éveil à la conscience politique.

5.3.3. Giulio et Francesca Guareschi

Il s'agit d'un couple italien émigré en Belgique dont la situation précaire et les liens inattendus avec Gasparri deviennent un catalyseur central de l'intrigue.

Les Guareschi symbolisent la détresse sociale et économique causée par la crise et les grèves, contrastant avec la vie confortable de Gasparri et l'exil et l'attachement à la terre natale. Leur histoire éveille chez Gasparri un sentiment de culpabilité et de responsabilité, lequel voit en eux une sorte d'extension de sa propre famille et de son passé d'exilé (p. 63).

5.3.4. Le libraire Koslov

Dans le roman, le personnage d'Alexei Grigorievich Koslov est une figure qui met en lumière le contexte politique et social de l'époque et interagit de manière significative avec Gasparri. Présenté comme un homme engagé et lucide, il est une sorte d'éveilleur de conscience pour le docteur, mais son pragmatisme politique contraste avec la réticence de Gasparri à s'impliquer dans des affaires qu'il juge abstraites et dangereuses.

Libraire italo-russe, aux « faux airs de pirates » (p. 36), il évoque avec aisance les discussions politiques. Gasparri commande ses ouvrages médicaux dans sa librairie située rue de la Paix. Koslov attire l'attention de son client sur l'actualité, insiste sur la fiabilité des informations, lui recommande un exemplaire de journal. Très bien renseigné sur ce qu'il se passe dans le quartier, il l'est tout autant sur les événements qui bousculent le pays et l'Europe. Il discute notamment avec Gasparri de la montée des régimes autoritaires en Europe, mentionnant Mussolini, Salazar et Hitler, suspecte les jeunes arrêtés dans la rue de Vergnies d'appartenir à la Ligue antifasciste, explique le centre du mouvement antifasciste européen qu'est Bruxelles, mentionne un incident survenu au Parc Josaphat où un groupe d'antifascistes a brûlé une poupée à l'effigie de Mussolini, révèle la surveillance accrue dont les communautés font l'objet en Belgique.

5.3.5. Le Père Yann

Curé officiant à l'église Sainte-Croix, ses sermons ont une influence sur les réflexions du docteur Gasparri, ses homélies sur le discernement et la confrontation avec les idées des autres prêtres sur la « route du cœur » (p. 139) continuent de tourmenter Gasparri et incitent ses réflexions sur le bien et le mal, notamment face à la décision d'aider Oreste et les Guareschi.

5.3.6. Oreste Berneri

Actant significatif du roman, Oreste est le frère de Francesca Guareschi. Ce jeune homme, entre vingt et trente ans, a été contraint de fuir l'Italie suite à une altercation avec des fascistes dans où il travaillait, lors d'une élection syndicale. Un affrontement durant lequel un homme aurait perdu la vie. En situation clandestine en Belgique, il continue ses activités militantes. Rédacteur dans *Le Rouge et le Noir*, hebdomadaire de la presse officielle du mouvement anarchiste belge, il discute avec Marcel Dieu de la situation explosive du pays et considère les grèves comme une « prise de conscience individuelle de la nécessité d'une lutte collective » (p. 127). Son engagement politique et son militantisme sont tournés vers le collectif, il défend une cause qui « peut changer les destinées de l'humanité toute entière, qui va bien au-delà de nos trajectoires personnelles » (p. 216). Pour lui, cela implique de s'oublier, et même d'oublier ceux qu'on aime si nécessaire. Direct et critique envers Gasparri, il l'interrogera sur son manque d'intérêt pour la politique et sa compréhension du monde. Oreste révèle au docteur Gasparri son intention d'assassiner Achille Coro, un fasciste haut placé de la garde rapprochée de Mussolini. Ce dernier est en Belgique pour négocier l'expulsion massive d'opposants politiques vers des camps de confinement. Ce personnage met Gasparri face à un choix moral crucial : le dénoncer ou le laisser agir.

5.3.7. Maruvzik

Catalyseur dans le récit, ce personnage force Gasparri à se confronter aux réalités politiques et à s'engager au-delà de sa zone de confort et de ses strictes obligations professionnelles et morales individuelles.

Arrivé d'Italie avec son ami Oreste, il est d'abord hébergé chez les Guareschi. Participant à une réunion politique pour un soutien aux grévistes à Mons, il est arrêté et placé en détention. Son arrestation place les Guareschi dans une situation dangereuse.

5.3.8. Léo Campion et Marcel Dieu

Ces deux personnages font partie de la patientèle du docteur Gasparri. Ce dernier les aperçoit attablés à la taverne « Aux Arcades », repère du mouvement anarchiste belge et quartier général de l'hebdomadaire *Le Rouge et le Noir*. Tous deux incarnent la militance anarchiste et antifasciste.

Léo Campion, dans ses discussions, insiste sur l'importance de tracer une analogie entre les soulèvements belge et catalan, mentionne l'importance de ne pas attendre que les militants belges subissent le même sort que Zambonini, et Sbardellotto, à qui on a « passé la camisole » (p. 128) et note le contraste entre la répression des grévistes et la libération rapide d'un dénommé Herl, « l'hitlérien » (p. 129), chez qui la police de Liège avait trouvé un arsenal d'armes.

Marcel Dieu, également appelé Hem Day, lit à haute voix des articles de presse décrivant la brutalité des forces de l'ordre contre les manifestants et insiste sur la proximité des faits, ceux-ci se passent « sur le seuil de nos habitations », touchant « nos femmes, nos enfants, nos frères » (p. 129). Ces personnages, dont les propos éclairent la réalité sociale et politique, tranchent avec la position de non-ingérence du docteur Gasparri.

À ces personnages, l'on peut également en ajouter d'autres, de second plan, comme celui du notaire Lapriù et celui d'Angélique ou de Léandra. Ces derniers n'exercent pas, dans la narration, de force transformatrice ou une dynamique de l'action comme les actants décrits ci-avant.

5.4. Thèmes et motifs

Le roman explore les thèmes de l'engagement : des questions morales et éthiques taraudent le personnage principal. Il est question de responsabilité individuelle et collective, de liberté aussi. Le rôle du savoir, de la connaissance, du « discernement » pour un éveil de conscience traverse les pages. Par ailleurs, l'ancrage historique de l'œuvre déploie le motif des crises socio-économiques des années 30 et leurs répercussions comme la montée des totalitarismes, l'immigration et la répression politique. L'identité et l'exil s'y déclinent également et ont partie liée avec l'étrangeté et l'altérité qui s'y lit.

5.4.1. L'engagement

Fernando Gasparri, homme intègre, doté de valeurs et d'une morale solide, s'efforce d'aider autrui à travers sa profession. Cependant, sa responsabilité individuelle va être profondément remise en question suite à sa rencontre avec le couple Gasparri. Le dilemme central pour Fernando Gasparri est de savoir s'il est possible de mener une vie bonne sans une dimension collective, et s'il est nécessaire d'articuler sa responsabilité individuelle avec une responsabilité publique. Le texte pose la question fondamentale de savoir si le « je » peut exister sans le « nous ». La question de l'engagement, lequel s'exprime par une participation à une mission, à une cause ou à un projet, revêt diverses facettes dans le roman. On y perçoit la pluralité de cette notion qui peut être à la fois personnelle et collective et peut s'exprimer selon diverses modalités. La discussion entre Maruvzik et Gasparri (pp. 71-72) illustre, en quelque sorte, la question centrale que sous-tend la trame narrative : peut-on se passer de cette dimension sociétale et quelles sont les conséquences non seulement individuelles mais collectives si nous nous privons de cette dimension ?

5.4.2. La connaissance – « le discernement »

Dans le roman, le rôle du savoir et de la connaissance est central. Ce motif se manifeste à la fois par l'ignorance volontaire du docteur Gasparri et par les tentatives de l'Autre de l'éclairer sur le monde qui l'entoure, le poussant à une confrontation avec la réalité qu'il préférerait ignorer. L'imperméabilité de Gasparri à l'actualité politique se lit à plusieurs reprises. À titre d'exemple, notons la discussion avec le libraire Koslov. D'un « Je sais que vous ne les lisez pas, mais c'est dans tous les journaux, observa Koslov » (p. 40), l'on passe à une tentative d'informer :

— Tenez, Docteur, fit-il, c'est un exemplaire du *Riscatto*, un de ces journaux subversifs dont je vous ai parlé et que l'on dit avoir trouvé en nombre chez le fils Bravani. Emportez-le et jetez-y un coup d'œil lorsque vous serez à l'abri des regards indiscrets, vous verrez ainsi par vous-même de quoi il retourne. C'est encore la meilleure manière de se forger une opinion. (pp. 43-44)

Plus avant dans l'œuvre, l'on notera également le « Mais bon sang, Docteur, dans quel monde vivez-vous ? Pour quelle raison ne voulez-vous rien voir, rien savoir ? Pourquoi refusez-vous de comprendre ce qui se passe autour de vous ? » (p. 223) d'Oreste. L'absence d'intérêt pour le savoir politique rend le protagoniste rétif au changement (« nature réfractaire à toute forme de nouveauté » (p. 13), « nature naturellement rétive aux prises de risque en tous genres » [p. 200]), il vit ainsi dans un aveuglement paisible. Les personnages qu'il rencontre viendront alors l'extraire de sa bulle d'ignorance.

Par ailleurs, le roman met en évidence une tension fondamentale entre deux formes de connaissance et de levier à l'action. D'un côté, il y a le « discernement », défini par le Père Yann comme la capacité à distinguer le vrai du faux, le bien du mal. De l'autre, se trouve la « raison du cœur » ou les « sentiments », que certains ecclésiastiques opposent au discernement en affirmant que seule la « musique divine qui résonne dans nos cœurs » (p. 140) doit guider les actions, reléguant les distinctions humaines entre bien et mal au rang de « sornettes et billevesées » (p. 140).

Cette opposition est pleinement incarnée par le docteur Gasparri lui-même. Confronté à l'absence de vérité objective, sa lecture du roman de Pirandello, *Feu Mathias Pascal*, le conforte dans l'idée de s'en remettre à ses propres sentiments, c'est-à-dire à la « raison du cœur ». Face à la situation délicate des Guareschi et à la requête d'Oreste, le docteur est partagé : doit-il chercher à acquérir une connaissance par le « discernement », ou doit-il simplement suivre la « petite musique du cœur » ? En somme, l'ignorance initiale de Gasparri concernant le « monde » et la politique est un moteur essentiel du récit. Cette absence de savoir le conduit à une certaine passivité et à des dilemmes moraux complexes. Sa confrontation progressive, bien que non désirée, avec cette réalité le force à faire des choix. Cependant, ces choix ne sont pas fondés sur une connaissance politique ou idéologique qu'il refuse d'acquérir, mais sur cette « raison du cœur » qu'il considère comme la seule véritable « connaissance » du bien à accomplir.

5.4.3. Les crises socio-économiques des années 30

5.4.3.1. La crise économique mondiale de 1929 et ses répercussions

La Grande Dépression consécutive au krach boursier de 1929 frappe la Belgique. Les causes de la situation socio-économique belge sont exposées à Gasparri lors de l'un de ses échanges avec le docteur Desforgues (pp. 90-94).

— Tout cela m'échappe quelque peu, admit le docteur Gasparri. J'avoue que j'ai du mal à comprendre vraiment de quoi il retourne.

— C'est pourtant assez simple. En fait, tout part des États-Unis. (p. 91)

Desforgues précise que la Belgique est particulièrement touchée en raison de son économie fortement axée sur l'exportation, que le gouvernement belge est « aux abois » et manque de ressources, étant même réduit à instaurer un impôt sur le pain. C'est ainsi que les syndicats, malgré leur tradition de solidarité de classe, en viennent à réclamer le rapatriement des célibataires étrangers et l'instauration d'une préférence nationale à l'emploi, faute de travail pour tous.

5.4.3.2. La montée des totalitarismes

Le personnage de Koslov informe Gasparri de la montée des régimes autoritaires – avec Mussolini, Salazar au Portugal et mentionne Hitler et les commandos SA et SS en Allemagne (p. 37). Les discussions font état d'une atmosphère lourde de dangers politiques, avec des propagandistes à Bruxelles informant leur base suite à des accords entre politique et patronat pour mettre fin aux grèves (p. 42).

5.4.3.3. Le fascisme italien

Les organisations de jeunesse fascistes comme les Balilla sont évoquées. Leur mission était de former la jeunesse italienne à l'étranger à « l'orgueil national » et à « l'exaltation de la race » (p. 104). Une cérémonie pour la première promotion des Balilla de Belgique est prévue, avec la venue d'un membre du gouvernement italien, Achille Coro. Ce dernier est décrit comme un « fasciste de la première heure » (p. 223), cofondateur du parti fasciste, responsable de rafles punitives et de dénonciation. Sa présence à Bruxelles vise la négociation de l'expulsion massive d'opposants politiques vers des camps de confinement en Italie (p. 225).

Le roman de Giuseppe Santoliquido évoque également l'implantation du régime fasciste dans les ambassades et consulats du pays d'émigration, la Belgique. La discussion avec le notaire Lapriù en est une illustration (pp. 100-104). L'audition de Gasparri met également en lumière l'immigration italienne en Belgique avant la période qui lui est communément reconnue – scellée par les accords charbon (23 juin 1946) – et la présente dans cette période d'entre-deux-guerres. Bruxelles est « la plaque tournante du mouvement antifasciste européen » (p. 39), un refuge pour les leaders en exil, qui mènent des actions de diffusion de tracts et de journaux clandestins.

— La Ligue antifasciste ? s'étonna le docteur Gasparri. À Bruxelles ?

— Naturellement, répliqua Koslov. Bruxelles est la plaque tournante du mouvement antifasciste européen. C'est ici que se trouvent la plupart de ses leaders en exil, les têtes pensantes, les intellectuels, les idéologues. Ils viennent d'un peu partout en Europe, d'Italie bien sûr, mais aussi de Suisse, de France, du Luxembourg et de plus loin encore. Certains d'entre eux sont là depuis le début des années 20, depuis la Marche sur Rome. D'autres sont arrivés quand la répression s'est intensifiée. Ils combattent tout ce qui porte une chemise noire, diffusent des tracts, impriment clandestinement des journaux qui sont distribués à plusieurs milliers d'exemplaires dans tout le pays. (pp. 39-40)

5.4.3.4. L'immigration et la répression politique

Les communautés étrangères sont « surveillées comme du lait sur le feu » (p. 41), particulièrement les Italiens en raison de la présence d'antifascistes parmi eux. L'ambassade d'Italie paie des informateurs pour repérer les « subversifs » (p. 42).

La répression des mouvements d'opposition est un thème récurrent : la police intervient « avec force et fermeté » (p. 18) contre les manifestants, des scènes de violences policières sont décrites (celle dont, en rue, Fernando Gasparri est témoin (pp. 28-30) et celle chez les Guareschi (pp. 173-185)). Il est également question des arrestations de « conspirateurs révolutionnaires » (p. 153) et de « subversifs » étrangers, issus d'Italie, d'Espagne et de Yougoslavie (p. 153).

Des ordres de quitter le territoire sont délivrés à des étrangers impliqués dans des grèves ou des activités politiques, comme le fils Bravani (p. 43). L'arrestation de Maruvzik, ami d'Oreste, et sa fausse identité révèlent qu'il est un militant communiste recherché et expulsé de plusieurs pays d'Europe. La perquisition chez les Guareschi par la police, qui les menace d'expulsion s'ils ne livrent pas Oreste, illustre la pression exercée sur les familles d'opposants politiques.

5.4.3.5. La crise sociale et économique de 1932

Le roman dépeint une Belgique en proie à une crise économique dévastatrice, entraînant chômage (Guareschi perd son emploi et n'a pas droit à ses allocations [p. 62]), licenciements massifs (cinq cents grévistes licenciés [p. 80]), et un dénuement extrême pour de nombreuses familles, lesquelles sont réduites à des pénuries alimentaires, à vendre leurs biens et même « à faire leur pain sans levure » (p. 82). Les conditions de vie et de santé sont précaires. La misère et l'insalubrité des habitations (l'appartement des

Guareschi est décrit comme vétuste et triste [pp. 57-59]) favorisent la propagation de maladies telles que la tuberculose, la silicose, le rachitisme et l'anémie (p. 151). L'étude du docteur Gasparri sur le sulfure de carbone met en lumière les dangers industriels et les maladies professionnelles non reconnues.

5.4.3.6. L'identité et l'exil

L'intrigue pointe la puissance du lien des origines. De fait, le partage de l'expérience de l'exil entre le docteur Gasparri et les Guareschi, tous deux originaires de la même région d'Italie, crée un lien profond et une sympathie particulière. Ce passé commun (« tu sais ces personnes de chez nous [...], je nous ai revus à nos débuts » [p. 77]) est un moteur du soutien qu'il accordera au couple.

Autant la quête identitaire traverse les pages du roman dans la construction du protagoniste principal, le docteur Gasparri, autant la recherche d'une nouvelle identité peut se lire également chez les fugitifs italiens. Le personnage de Mathias Pascal de Pirandello, qui se crée une nouvelle identité – Adriano Meis – après avoir été déclaré mort, fait écho à la situation d'Oreste en fuite et à la question de la liberté face aux contraintes sociales.

5.4.3.7. L'étrangeté – l'altérité

Outre ce sentiment d'étrangeté que nous avons déjà évoqué dans la dimension de réalisme magique que revêt le roman, la quête existentielle de Gasparri soutient la notion d'« être étranger à soi-même » :

Le docteur Gasparri éprouva le sentiment que rien de ce qui se passait là n'était fait pour lui, mais que, cependant, il devait pleinement assumer le rôle qui était désormais le sien. (p. 203)

Fernando Gasparri revêt une dimension camusienne, il est une sorte d'Étranger qui se serait téléporté à une autre époque : les circonstances créent ce qu'il devient au niveau de ses choix.

5.5. Temps et espace

5.5.1. Temps

Le roman se structure en cinq journées durant lesquelles le docteur Fernando Gasparri retrace la chronologie des événements qui l'ont mené à son audition. Un cadre temporel fixé entre le 21 et le 25 juillet 1932. Les faits relatés par Gasparri se situent la même année : il déclare avoir fait la connaissance de la famille Guareschi au début du mois de juillet.

Bien que l'audition suive une progression chronologique des événements rapportés (du deuil initial de Gasparri et sa rencontre avec les Guareschi jusqu'à sa décision finale), le récit intègre de nombreuses digressions et des rappels thématiques. Ces éléments, loin d'être de simples apartés, sont fondamentaux pour l'enrichissement du sens. Le deuil de sa femme Louisa est un fil conducteur, expliquant son besoin de s'investir dans le travail et sa compassion pour les Guareschi, rappelant leurs propres débuts difficiles en exil. Ces souvenirs créent une profondeur émotionnelle et justifient ses actions caritatives.

Le récit est solidement ancré dans un contexte historique précis et turbulent. Un *hic et nunc* qui dresse un portrait des soubresauts de la grande Histoire, tant à Bruxelles, qu'en Belgique et en Europe, en mettant en exergue l'impact de ces événements historiques sur la vie des individus.

Questions – Pistes d'analyse :

Quels sont les éléments du texte qui permettent de situer le récit dans le temps ?

5.5.2. Espace

Les scènes se déroulent dans des décors précis et décrits : le cabinet du docteur Gasparri au 26 rue de la Tulipe, le Café des Argonautes, la rue Malibran, la rue de la Paix, l'église Sainte-Croix, le cimetière d'Ixelles, l'appartement des Guareschi rue des Artisans, etc. Une spatialité ixelloise essentiellement, qui s'enrichit d'autres lieux comme Mons et l'appartement ou encore, avec les informations géopolitiques de l'époque, de pays européens (Italie, Portugal, Allemagne).

En somme, la narration est construite sur une alternance entre des lieux familiers et apaisants (son cabinet, le cimetière, la campagne), qui servent de point de repère pour l'introspection et la routine du docteur, et des lieux extérieurs, souvent chargés de tension, de danger et de confrontation politique (les tavernes anarchistes, Mons, les rues bruxelloises lors des grèves et des arrestations).

Questions – Pistes d'analyse :

À partir d'éléments tirés de ta lecture, cartographie les différents lieux de l'intrigue.

5.6. Procédés stylistiques

Pour soutenir la quête du docteur Gasparri, Giuseppe Santoliquido utilise une série de procédés stylistiques qui renforcent l'effet de réel, appuient un cadre réaliste et crédible : l'accumulation et l'énumération. La vraisemblance est soutenue par un champ lexical du concret, du quotidien (les détails du menu : « Ce soir-là, de retour chez lui, le docteur Gasparri prépara un repas léger à base de poisson pané et de tomates en salade » (p. 33), les lieux, les métiers, les vêtements). Le lexique utilisé est spécifique : l'on note, par exemple, l'utilisation de vocabulaire technique (dans les noms de métier, par exemple : « volailler », « colporteur de charbon », « vernisseur », mais aussi dans les descriptions de lieux (« bief », « coron ») et quelques sociolectes qui viennent alors caractériser les personnages selon leur classe sociale, leur origine, leur profession. Giuseppe Santoliquido travaille la spatialité de son récit : une réelle cartographie peut se dessiner tant les détails sur la topologie sont importants et participent de l'ancrage historique.

Quand il sortit de chez lui le lendemain matin, le docteur Gasparri tomba nez à nez avec des joueurs de balle pelote. Tous avaient la main gantée et se dirigeaient vers la place de la Tulipe. Le docteur Gasparri leur emboîta le pas et constata que la façade des Halles était ornée de couleur bleue. Il se souvint que chaque année à pareille époque, la place se prêtait régulièrement aux compétitions amicales entre quartiers, Saint-Boniface contre la Tulipe, les Étangues contre le Cimetière, et ainsi de suite. Il salua en soulevant son chapeau le tenancier du café *Aux Arcades*, puis longea sans s'attarder le brouhaha de la place pour déboucher sur la rue de la Paix, au début de laquelle se trouvait un salon de dégustation.

C'était une maison renommée et l'envie lui vint d'y entrer. Il se fit servir un pain au chocolat, avala un café-crème et ressortit satisfait. Il s'attarda ensuite au pied d'une vitrine présentant de beaux articles pour fumeurs. Une pancarte adhésive recommandait aux badauds d'honorer la première édition de la Fête des pères en offrant des pipes et des étuis à cigarettes. (p. 35)

Les dialogues servent également l'esthétique du réalisme puisqu'ils restituent les façons de parler des personnages (notons, entre autres, à titre d'exemple, le langage du policier lors de la perquisition chez les Guareschi [pp. 173-185]), les individualise, révèle leur psychologie, témoigne des relations sociales et des tensions tout en dynamisant le récit et en offrant des clés de lecture au lecteur.

Le procédé d'intertextualité est habilement utilisé dans le roman. Celui-ci rompt la prétendue linéarité du récit et enrichit la construction narrative tout en renforçant l'effet de réel. La lecture de Gasparri de *Feu Mathias Pascal* de Pirandello crée du sens par comparaison et analogie. Elle renvoie, en réverbération, aux questionnements du protagoniste et offre une lecture critique du personnage. Il en va de même pour la référence à Lazare, l'aveugle-né, lors de l'homélie du Père Yann et l'insertion des personnages de Charles De Coster, Nele et de Thyl¹⁰.

Questions – Pistes d'analyse :

Quels sont les procédés stylistiques que tu peux repérer dans le texte ? Quels effets apportent-ils à la narration ?

¹⁰ Sur le sujet, nous renvoyons à l'analyse « Le Livre dans le Livre » dans la postface de Joseph DUHAMEL, dans Giuseppe SANTOLIKUIDO, *L'Audition du docteur Fernando Gasparri*, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord », n° 360, 2017, pp. 249-254.

6. Propositions pédagogiques

6.1. Avant la lecture

6.1.1. Le paratexte



Couvertures *L'Audition du docteur Fernando Gasparri* © La Renaissance du livre 2011 / © Espace Nord 2022

Observe les couvertures du roman dans la collection Grand Miroir (2011) et dans la collection Espace Nord (2022).

- Quelles sont les informations suggérées que tu peux y puiser ?
- Quel type de roman t'apprêtes-tu à lire ?

Justifie ta réponse.

6.1.2. Points d'attention durant la lecture

Voici une série de questions¹¹ qui te permettront d'être attentif·ve à certains éléments durant ta lecture. Tu peux consigner les réponses aux différentes questions dans un carnet de lecture. Note les numéros de page des extraits qui te permettront d'illustrer tes réponses.

¹¹ Il s'agit des questions reprises dans les encadrés de la partie sur l'analyse du roman.

6.2. Pour nourrir sa lecture

Voici quelques documents qui peuvent te fournir des informations complémentaires sur le roman. Lors de la lecture de ces documents, note les points suivants :

- Les éléments qui confortent ta propre lecture et tes impressions ;
- Les éléments que tu ne comprends pas ;
- Les éléments avec lesquels tu n'es pas d'accord ;
- Les éléments qui t'offrent une nouvelle clé de lecture.

Document 1

Giuseppe Santoliquido en 1932

L'auteur. Avant d'être romancier, Giuseppe Santoliquido est politologue. Spécialisé en politique italienne, il enseigne aux Facultés de Sciences politiques d'Afrique centrale, collabore entre autres à *La Revue générale* et *Blog à part* et a publié des essais comme *Bunga bunga mode d'emploi* (La Renaissance du livre, 2012). Son premier roman, *L'Audition du docteur Fernando Gasparri*, a été finaliste du prix Première 2012 et a reçu plusieurs autres prix.

Le livre. Le docteur Gasparri est un veuf paisible et très occupé en cet été 1932. Les visites à ses patients, les consultations et la rédaction d'une étude sur les méfaits du sulfure de carbone chez les travailleurs l'empêchent de suivre l'actualité politique. Elle est cependant proche de lui, puisque des antifascistes italiens sont réfugiés dans son quartier d'Ixelles. Et toute la Belgique résonne du bruit des grèves. En cinq journées d'audition, le personnage principal raconte comment il a été conduit du côté le plus dangereux de la société, le côté qu'il ne connaissait pas ni ne voulait connaître. Il s'agissait de s'en remettre à la raison du cœur plutôt qu'au discernement. Tant pis pour ce que les autres peuvent en penser.

Pierre MAURY, *Le Soir*, vendredi 9 novembre 2012.

Document 2

[...]

Avec *L'Audition du docteur Fernando Gasparri*, de Giuseppe Santoliquido – nouvelliste, traducteur, mais surtout politologue et chroniqueur très actif dans les médias – on entre dans une autre dimension du dépassement, où la morale est prise en compte. Celle du choix entre le bien et le mal alors que les circonstances acculent à l'engagement. Si le livre ne se présente pas clairement comme un roman, sans doute est-ce parce que le personnage mis en scène, et fictif selon toute apparence, n'est que le révélateur d'une réalité politique mise en lumière par un témoignage traité lui aussi avec la rigueur d'un procès-verbal : le fruit des « déclarations spontanées » de l'intéressé, étalées sur cinq jours. Et ce dans un contexte géographique et historique extrêmement précis : juillet de l'an 1932 dans le quartier bruxellois qui s'étend entre l'actuelle Place Fernand Cocq et les étangs d'Ixelles. Rien ne prédestinait le veuf Fernando Gasparri, médecin généraliste, italien de naissance, habitant au 26 rue de la Tulipe, à devenir le champ de bataille d'un dilemme digne des tragédies antiques. Homme discret, serviable, tout entier dévoué à ses patients et à la science, il est peu attentif aux jeux politiques dans un pays en proie à la misère et aux troubles sociaux. Et qui soutient une chasse policière, particulièrement brutale, aux immigrés italiens antifascistes, autant par xénophobie protectionniste que par souci d'entretenir de bonnes relations avec le tout-puissant régime mussolinien. Un concours de circonstances, provoqué presque insensiblement par sa conscience professionnelle et par sa bonté d'âme, va mener Gasparri à se faire malgré lui le complice d'un révolutionnaire italien recherché par la police. Il aura ainsi à choisir entre le fait de dénoncer celui qui s'apprête à exécuter un ministre de Mussolini, responsable d'une répression des plus odieuses, ou de laisser aller les choses (avec, peut-on penser, les risques qu'il pourrait lui-même encourir). Le compte rendu d'une audition spontanée suggère la nature de sa réponse. Fruit, apparemment, d'une décision qui, selon ses propres dires « consistait à s'en remettre à la raison du cœur plutôt que de se perdre dans la voie abstraite et peu humaine du discernement ». Discernement qui, dans cette optique, spéculerait sur les notions générales de bien et de mal au détriment d'une certaine droiture personnelle et des consolations d'une bonne conscience. On voit bien dans ce débat primordial et

provocateur la marque du sociologue et du politologue qui semble vouloir avant tout attiser la réflexion du lecteur sur l'engagement et sur la responsabilité de chacun face aux difficultés et aux troubles d'une époque. On ne peut s'empêcher, du reste, de hasarder, à travers le temps, des collages en forme de mise en garde, avec, entre autres, le discours d'un ami de Gasparri professant que « si l'on continue de la sorte, ceux qui travaillent seront moins nombreux et ceux qui ne travaillent pas ne toucheront plus rien, plus un franc, faute de fonds pour leur venir en aide. En somme : plus de moyens de subsistance, plus d'aides sociales, plus de nourriture saine ni de soins médicaux ».

Ghislain COTTON, « Au-delà des limites », *Le Carnet et les instants*, n° 170, 1^{er} février au 31 mars 2012, pp. 99-100.

Document 3

Vidéo :

LE SOIR, « Rossel 2012, Pierre Mertens défend "L'audition du docteur Fernando Gasparri" », sur *DailyMotion*, 11 novembre 2012 (en ligne sur <https://www.dailymotion.com/video/x13riz9>, dernière consultation le 23 juin 2025).

Document 4

Vidéo :

LEPRIXPREMIERE, « Le Prix Première 2012 – Giuseppe Santoliquido », sur *YouTube*, 16 février 2012 (en ligne sur <https://www.youtube.com/watch?v=VSwmDcbqUgw>, dernière consultation le 02 août 2025)

6.3. Activités et tâches

UAA 0 : Justifier une réponse, expliciter une procédure. UAA 1 : Rechercher, collecter l'information et en garder des traces

Réaliser une ligne du temps

- Afin de retracer les différents éléments historiques évoqués dans le roman tant dans l'histoire bruxelloise, belge qu'européenne, choisis dix éléments historiques puisés dans ta lecture.
- Sélectionne une série de documents (sur des supports différents : article, vidéo, etc.) pour les représenter. Réalise, ainsi, une recherche sur le contexte historique de la narration.
- Justifie la pertinence et la fiabilité de tes documents (en mentionnant la source).
- En version papier ou numérique (vidéo, powerpoint), réalise une ligne du temps en images. Sous chaque image, tu rédigeras une légende qui expliquera l'événement historique ou le lieu que tu auras choisi d'illustrer en te référant aux documents que tu aurais préalablement sélectionnés pour chacun des dix éléments. Afin de réaliser un aperçu du contexte historique de la narration, dresse une ligne du temps retraçant les différents événements historiques évoqués dans le roman et que tu as retenus, à l'aide de documents (médias divers) mêlant histoire bruxelloise, belge et européenne.

UAA 2 : Réduire, résumer, comparer et synthétiser

Réaliser des tableaux comparatifs

Comparer des extraits

- Voici un extrait de *La Vérité du ruisseau*, une fable de Giuseppe Santoliquido, produite par *Radici* et interprétée par Fabrizio Rongione (2019) (disponible en intégralité sur <https://www.youtube.com/watch?v=xvaOYXz8dvs>, dernière consultation le 16 août 2025) :

La politique et moi, nous ne nous aimons pas. Ou plutôt, nous ne nous connaissons pas. De ma vie, je n'ai jamais lu un programme de parti ni même un manifeste. Jamais je me suis mêlé à un meeting, à une manifestation, à un cortège syndical.

La seule fois, c'était il y a vingt-deux ans, en octobre. Le pays pleurait et nous étions tous vêtus de blanc. Quand il m'arrive, par pur hasard, de prêter une oreille distraite à un de leurs débats, leurs sonorités me paraissent creuses. Façonnés par des plumes froides, dévitalisées, administratives. Rien qui n'enfièvre ni mes rêves ni mes désirs.

Peut-être ne me suis-je pas suffisamment intéressé pour goûter à toutes leurs subtilités. Allez savoir... Pourtant, la politique a fini par me rattraper. Tout récemment, un soir, chez des amis. Entre deux verres, ils se sont mis à parler de monstres, de monstres politiques. Et surtout, pour bientôt, de lune noire et de nuits de fièvre. Ces monstres, disaient-ils, l'Europe les vomit du fond de ses entrailles. Salvini, Orban, Baudet, Le Pen, Kaczyński... Des noms de peur, faisandés... Les seuls que j'ai retenus mais il y en avait d'autres. Alors la peur a commencé à m'envahir. Pas tellement pour moi, non, mais pour ma fille. Elle est si petite, si fragile.

Relève les éléments de ce passage qui te font penser à *L'Audition du docteur Fernando Gasparri*.

- Choisis un extrait du roman qui te semble comparable à ce passage de *La Vérité du ruisseau*.
- Établis une liste de critères qui te permettent de comparer l'extrait choisi et ce passage.
- Réalise un tableau à double entrée qui met en évidence les points communs et les différences entre les deux extraits.

Comparer des personnages

- Établis une liste de critères afin de comparer le personnage de Fernando Gasparri avec ceux du docteur Desforgues, de Maruvzik, de Koslov et d'Oreste. Élabore un tableau à double entrée avec tes critères pour comparer ces cinq personnages.
- À partir de ton tableau comparatif, mets en évidence les similitudes et les différences entre ces personnages.
- À partir des résultats de ta comparaison et en te basant sur tes impressions de lecture, penses-tu que « être au monde » est un corrélat de « l'engagement ». Justifie ta réponse.

Comparer texte et image

- Visionne *Chez nous* de Lucas Belvaux (2017).
- Retrouves-tu dans ce film des éléments communs à l'histoire du docteur Gasparri ?
- Quelles sont les thématiques que Lucas Belvaux met en avant ?
- Compare le protagoniste du roman et celui du film.

Comparer texte et image

- Visionne le court-métrage *La Révolution des crabes* d'Arthur de Pins (2004) (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=G3Cwp9iNvgo>, dernière consultation le 25 juillet 2025).

Note pour l'enseignant-e :

Le court-métrage d'animation *La Révolution des crabes* (2004) pose, de manière humoristique et à partir de la condition des *Pachigratus Marmoratus*, les questions existentielles de la liberté, des choix de vie, de l'appartenance, du destin. La deuxième étape peut se faire avec un dispositif d'accompagnement. Ainsi, l'enseignant pourra, par exemple, faciliter l'appréhension du court-métrage d'animation par une série de « questions-guides » : De quoi parle ce court-métrage ? De quoi est constituée la vie de crabes ? Qui sont-ils ? Que peut-on désigner par leur « malheur » ? Quelle est la particularité du crabe que l'on nomme « le philosophe » ? Comment son discours a-t-il redonné aux crabes leur fierté ? Que génère la catastrophe qui survient à la fin du film ? Comment se fait-il qu'un crabe ait réussi à tourner ? Quelle est sa prise de conscience ? Quelles conséquences collectives, dans le groupe des crabes, a eu sa « révolution » ? Qu'a-t-il décidé de faire de sa « nouveauté » ? Pourquoi ? Ces questions sont à mettre en relation avec la thématique de la liberté évoquée dans le roman.

- Quelles sont les thématiques que le scénariste a voulu mettre en avant ?
- Trouve des éléments communs à l'histoire du docteur Gasparri.

Répondre de manière synthétique à une question par écrit

Comparer : rédiger une synthèse

Les quatre documents traitent du motif de l'engagement, que tu as pu découvrir durant ta lecture du roman.

- Tu vas devoir réaliser une synthèse écrite à partir des documents afin de répondre à la question suivante : « Pour quelle(s) raison(s) décide-t-on de s'engager ? »
- Dans un premier temps, lis ou écoute attentivement les documents. Assure-toi de la compréhension de tous les mots et souligne les éléments du texte qui te permettent de répondre à la question.

Documents (voir annexes)

- Document 1 : Stéphane HESSEL, *Indignez-vous*, Montpellier, Indigène éditions, 2010.
- Document 2 : Thibaud DE SAINT MAURICE, « S'engager est-ce perdre sa liberté », sur *France Inter*, 10 février 2023 (en ligne sur <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/philosophie/philosophie-du-vendredi-10-fevrier-2023-6568526>, dernière consultation le 10 août 2025).
- Document 3 : Marion HUYSMAN et Pia VIDAL, « Depuis quand la mobilisation politique fait-elle partie de la vie étudiante ? Comprendre en trois minutes », dans *Le Monde*, 14 mai 2024 (en ligne sur : https://www.lemonde.fr/comprendre-en-3-minutes/video/2024/05/11/depuis-quand-la-mobilisation-politique-fait-elle-partie-de-la-vie-etudiante-comprendre-en-trois-minutes_6232596_6176282.html, dernière consultation le 16 août 2025).
- Document 4 : Salomé SAQUÉ, « Droit dans les yeux », dans *La Grande librairie*, 12 février 2025 (en ligne sur <https://www.youtube.com/watch?v=3gQFNfbyMbk>, dernière consultation le 16 août 2025).

- À partir de ta sélection, remplis le tableau suivant en reformulant les informations des documents.

	Document 1	Document 2	Document 3	Document 4
Raison 1				
Raison 2				
Raison 3				
...				

- Observe le tableau et repère les éléments qui se répondent entre les différents documents.
- Réalise le plan de ta synthèse en partant de l'axe des raisons évoquées dans les textes.
- Rédige ta réponse synthétique à la question sous forme de texte suivi, avec introduction, développement et conclusion.

UAA 3 : Défendre une opinion par écrit

Rédiger un texte d'opinion

- Quelles actions/manifestations d'engagement sont illustrées dans le roman ? Choisis deux extraits et justifie tes choix. Présente ensuite tes extraits et tes justifications au groupe (ou en duo).
- Quel regard portez-vous sur les modalités d'engagement présentes dans le roman ? Échangez vos points de vue en les justifiant, par deux ou en groupe.
- Rédige un texte d'opinion dans lequel tu répondras à l'une des questions suivantes :
 - o S'engager, un acte collectif ?
 - o Comment peut-on s'engager ?

Alternative

- Tu l'auras remarqué durant ta lecture, les références littéraires ne manquent pas dans la vie de Gasparri. Connais-tu certaines d'entre elles ? As-tu apprécié ces références ? Il s'agit d'un procédé littéraire que l'on appelle l'intertextualité.
- Rédige un texte, en t'appuyant des exemples issus du livre, pour expliquer ce que peuvent apporter ces marques d'intertextualité au lecteur et au texte.

Rédiger un texte plaidoyer / un réquisitoire

- Tu es l'avocat du docteur Gasparri. Rédige un plaidoyer pour défendre ton client et justifier son choix final.

UAA 5 : S'inscrire dans une œuvre culturelle

Amplifier : combler une ellipse

- Observe les mécanismes du roman. Quel est le type de narration utilisé ? Quels sont les procédés stylistiques mis en œuvre par l'auteur ?
- La fin du roman reste ouverte. Pourquoi ?
- En utilisant les mêmes procédés stylistiques que l'auteur, rédige une sixième journée d'audition où le docteur Gasparri expliciterait son choix.

Amplifier : poursuivre l'œuvre

- Élabore une fiche détaillée des interactions entre le docteur Gasparri et le couple Guareschi, relève dans le roman les différents éléments qui te permettent de dresser un portrait de ce couple.
- Rédige une lettre que le couple Guareschi enverrait au docteur Gasparri, au terme de son audition.

Transposer : réaliser un « même »

- Observe différents mêmes que tu trouves sur internet/que ton enseignant·e te propose. Sois attentif·ve :
 - À la symbolique, aux référents culturels ;
 - À la rhétorique, à la puissance explicative dans le lien image/texte et les référents ;
 - Crée un même pour illustrer un passage de *L'Audition du docteur Fernando Gasparri*¹².

UAA 6 : Relater des expériences culturelles

Proposer un ciné-club

Organiser un ciné-club et y projeter *Chez nous* de Lucas Belvaux.

- Partager la comparaison faite ci-dessus.
- Explorer la thématique de l'engagement, de la montée des extrêmes, du contexte socio-économique, du savoir et de la liberté (cf. activité de comparaison – UAA2).

Réaliser une capsule vidéo à partir d'un cercle de lecture

- De manière individuelle, prépare le cercle de lecture, en fonction du rôle qui t'a été attribué – maître des questions, maîtres des liens, maître des passages, illustrateur.
 - Si tu es maître des liens, trouve au moins quatre liens entre le roman et la vie réelle (une expérience personnelle, un fait d'actualité, un fait historique, etc.) Tu peux aussi faire des liens entre le roman et une autre œuvre (cinématographique, littéraire, etc.)
- Forme avec trois autres élèves un groupe de quatre (avec chacun·e un rôle différent).
- Prenez la parole à tour de rôle pour expliquer l'un des éléments que vous avez élaboré au préalable (une question, un lien, un passage, une image).
- Commentez et discutez chaque élément proposé (partage d'avis ou non avec le maître des liens ou des passages, hypothèses pour répondre au maître des questions, etc.) Votre préparation constitue la base de vos réflexions : alimentez celles-ci de vos échanges.
- En reprenant plusieurs des éléments de votre discussion en cercle de lecture, réalisez une capsule vidéo destinée à promouvoir la lecture du roman. Sa fonction est donc informative et doit inciter à la découverte.

¹² Il existe des outils en ligne pour créer des mêmes (une recherche en ligne de « meme generator » offre différentes possibilités).

7. Bibliographie

7.1. Source primaire

Giuseppe SANTOLIVIDO, *L'Audition du docteur Fernando Gasparri*, Bruxelles, La Renaissance du livre, coll. « Grand Miroir », 2011 ; Bruxelles, Les Impressions nouvelles, coll. « Espace Nord », n° 360, 2022.

7.2. Sources secondaires

7.2.1. Sources livresques et articles

Paul ARON, Denis SAINT-JACQUES et Alain VIALA (dir.), *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002.

Ghislain COTTON, « Au-delà des limites », dans *Le Carnet et les instants*, n° 170, 2012, pp. 99-100.

Joseph DUHAMEL, « Giuseppe Santolivido : le regard sur l'autre », dans *Le Carnet et les Instants*, n° 193, 2017, pp. 33-37.

Pierre-Louis REY, *L'Étranger. Camus*, Paris, Hatier, coll. « Profil d'une œuvre », 2002.

Giuseppe SANTOLIVIDO, *L'Été sans retour*, Paris, Gallimard, 2011.

Giuseppe SANTOLIVIDO, *Voyage corsaire*, Hévíllers, Ker éditions, 2013.

Michel TORREKENS, « Le fabuleux voyage de Santolivido », dans *Le Carnet et les Instants*, n° 180, 2014, p. 50.

7.2.2. Sources internet

Jean-Pierre DELGRANGE, *Le Monde en page. L'Audition du docteur Fernando Gasparri*, dossier réalisé pour un atelier animé par Daniel SIMON, juin 2023 (en ligne sur <http://traverse.r.t.f.unblog.fr/files/2009/07/santolivido.pdf>, consulté le 02 juin 2025).

Nausicaa DEWEZ, « Giuseppe Santolivido : le don du fils », dans *Le Carnet et les Instants*, 2025 (en ligne sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/2025/05/09/santolivido-le-don-du-pere/>, consulté le 7 juillet 2025).

Joseph DUHAMEL, « Ombres et double-fond », dans *Le Carnet et les Instants*, 2021 (en ligne sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/2021/07/13/santolivido-l-ete-sans-retour/>, consulté le 10 août 2025).

Joseph DUHAMEL, « Vivre selon les règles ? », dans *Le Carnet et les Instants*, 2018 (en ligne sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/2018/12/07/santolivido-belgiques-rien-ne-vaut-ce-maintenant/>, consulté le 03 juillet 2025).

Samia HAMMAMI, « Le docteur Fernando », dans *Le Carnet et les Instants*, 2018 (en ligne sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/2018/01/29/santolivido-laudition-du-docteur-fernando-gasparri/>, consulté le 17 août 2025).

Pierre MAURY, « Giuseppe Santolivido en 1932 », dans *Le Soir*, 09 novembre 2012 (en ligne sur https://www.lesoir.be/art/giuseppe-santolivido-en-1932_t-20121109-025UW4.html, consulté le 17 août 2025).

Pierre MAURY, « Giuseppe Santolivido : le retour au père d'un fils prodigue », dans *Le Soir*, 02 avril 2025 (en ligne sur <https://www.lesoir.be/666000/article/2025-04-02/giuseppe-santolivido-le-retour-au-pere-dun-fils-prodigue>, consulté le 10 juillet 2025).

Giuseppe SANTOLIVIDO, « Giuseppe Santolivido », sur *Objectif plumes*, 2025 (en ligne sur <https://objectifplumes.be/author/giuseppe-santolivido/>, consulté le 02 juin 2025).

Michel TORREKENS, « Mon éditeur et moi : Vincent Engel », dans *Le Carnet et les Instants*, n° 175, 2013 (en ligne sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/mes-editeurs-et-moi-vincent-engel/>, consulté le 10 juillet 2025).

7.2.3. Vidéos

LEPRIXPREMIERE, « Le Prix Première 2012 – Giuseppe Santolivido », sur *YouTube*, 16 février 2012 (en ligne sur <https://www.youtube.com/watch?v=VSwmDcbqUgw>, dernière consultation le 02 août 2025)

LE SOIR, « Rossel 2012, Pierre Mertens défend "L'Audition du docteur Fernando Gasparri" », sur *DailyMotion*, 11 novembre 2012 (en ligne sur <https://www.dailymotion.com/video/x13riz9>, dernière consultation le 23 juin 2025).

Giuseppe SANTOLIVIDO, « La Vérité du ruisseau », sur *YouTube*, 2019 (en ligne sur <https://www.youtube.com/watch?v=xvaOYXz8dvs>, consulté le 16 août 2025).

7.2.4. Audio

Edmond MORREL, *Entretien avec Giuseppe Santolivido*, AML – SPAT 01767, Mp3, 2012, 00:21:41 (en ligne sur https://www.espace-livres.be/IMG/mp3/ESPR2012_Santolivido_finale_mp3.mp3, dernière consultation le 10 juillet 2025).

8. Annexes

Document 1

Je vous souhaite à tous, à chacun d'entre vous, d'avoir votre motif d'indignation. C'est précieux. Quand quelque chose vous indigne comme j'ai été indigné par le nazisme, alors on devient militant, fort et engagé. On rejoint ce courant de l'histoire et le grand courant de l'histoire doit se poursuivre grâce à chacun. Et ce courant va vers plus de justice, plus de liberté mais pas cette liberté incontrôlée du renard dans le poulailler. Ces droits, dont la Déclaration universelle a rédigé le programme en 1948, sont universels. Si vous rencontrez quelqu'un qui n'en bénéficie pas, plaignez-le, aidez-le à les conquérir. [...] dans ce monde, il y a des choses insupportables. Pour le voir, il faut bien regarder, chercher. Je dis aux jeunes : cherchez un peu, vous allez trouver. La pire des attitudes est l'indifférence, dire « je n'y peux rien, je me débrouille ». En vous comportant ainsi, vous perdez l'une des composantes essentielles qui fait l'humain. Une des composantes indispensables : la faculté d'indignation et l'engagement qui en est la conséquence.

Stéphane HESSEL, *Indignez-vous*, Montpellier, Indigène éditions, 2010

Document 2

S'engager, est-ce perdre sa liberté ?

La question et l'alternative qu'elle présente est à la fois un peu brutale et un peu massive, mais elle me semble nécessaire dans notre époque où l'on nous promet partout des possibilités nouvelles, mais toujours « sans engagement ».

Aujourd'hui, on s'abonne à tout et n'importe quoi « sans engagement », comme si cette absence d'engagement était la nouvelle condition pour préserver son indépendance et rester libre de partir ou de rester quand on le souhaite. Comme si c'était non pas l'engagement, mais le désengagement qui devenait précisément le gage de notre liberté.

Il est vrai que s'engager, comme le mot même l'indique, c'est « mettre en gage », une partie de soi ou de ses moyens et que cela constitue donc un lien et des obligations dont on est désormais responsable. Et cela peut venir réduire une certaine indépendance. Mais n'allons pas trop vite !

Quand on s'engage, il y a ce petit s'apostrophe devant qui change tout. Cela indique que c'est bien moi qui m'engage, que l'engagement relève bien d'un choix libre et réfléchi. Alors certes, je me lie à une cause, à une personne ou à des services, mais je l'ai décidé et à travers cette décision, je décide d'en assumer les obligations nouvelles que cette décision fait naître.

Comment pourrait-on librement choisir de s'engager et de considérer ensuite que l'engagement réduit la liberté ?

Voilà, c'est tout le problème. Difficile en effet de décider de se marier et dans le même temps de redouter les obligations du mariage. Parce que décider de se marier, c'est précisément faire le choix de lier son amour à un certain régime d'obligation librement choisi.

Et pour tous ceux et toutes celles qui ne seraient pas encore convaincus, je vous propose d'en rajouter trois couches à travers trois raisons de plus de penser que nos engagements font du bien à notre liberté.

Le premier argument est un argument logique : refuser de s'engager, c'est toujours un engagement. Celui qui comme Dom Juan par exemple refuse tout lien, tout attachement durable, toute obligation, s'engage d'une certaine manière dans la voie opposée, à n'être que dans la séduction et dans le plaisir.

Le deuxième argument, c'est la raison existentielle du premier : l'existence est en elle-même un engagement. Comme l'affirmait Sartre dans la conférence *L'existentialisme est un humanisme* : l'homme est « condamné à être libre », ce qui signifie qu'il n'a pas le choix de s'engager ou non, mais qu'il est toujours déjà engagé, dans l'existence. À nous alors de donner du sens à cet engagement fondamental, en nous orientant vers tel ou tel engagement plus particulier. Autrement dit, il faut redéfinir la liberté à partir de l'engagement : si nous sommes libres, c'est parce que nos existences sont des engagements, des projets à réaliser, des aventures à mener et non pas de simples destins dans lesquels tout serait écrit à l'avance.

Le troisième argument enfin est un argument moral. Comme le remarque cette fois Rousseau, il n'est pas possible de renoncer librement à sa liberté. Donc tous les engagements que nous prenons, nous les prenons parce que nous pensons, d'une manière ou d'une autre qu'ils augmentent notre liberté. Si ce n'est pas le cas, ce n'est pas des engagements, mais des embrigadements ou de la manipulation. En augmentant notre liberté, ces engagements nous donnent donc toujours plus de pouvoir sur nous-mêmes pour nous changer, nous transformer et nous rendre meilleurs.

Et qui ne voudrait pas devenir meilleur ?

Thibaud DE SAINT MAURICE, « S'engager, est-ce perdre sa liberté », sur *France Inter*, 10 février 2023 (en ligne sur <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/philosophie/philosophie-du-vendredi-10-fevrier-2023-6568526>, dernière consultation le 10 août 2025).

Document 3 (vidéo)

Marion HUYSMAN et Pia VIDAL, « Depuis quand la mobilisation politique fait-elle partie de la vie étudiante ? Comprendre en 3 minutes », dans *Le Monde*, publié le 14 mai 2024 (en ligne sur https://www.lemonde.fr/comprendre-en-3-minutes/video/2024/05/11/depuis-quand-la-mobilisation-politique-fait-elle-partie-de-la-vie-etudiante-comprendre-en-trois-minutes_6232596_6176282.html, dernière consultation le 16 août 2025).

Document 4

« Tout peuple qui s'endort en liberté se réveillera en servitude », avertissait le philosophe Alain. On ne bascule pas du jour au lendemain dans un régime autoritaire. Ceux qui, à travers l'Histoire, y ont plongé n'étaient pas plus bêtes que nous, pas plus méchants. On y glisse souvent doucement, sans fracas, à force de petits renoncements et d'inconscience. Ça commence par des mots vidés de leur sens, des réalités travesties, des discours qui banalisent ce qui ne devrait pas l'être. Et puis un beau matin, on réalise que la démocratie n'existe plus. On n'est même pas stupéfait, on est impuissant.

Aujourd'hui, entre deux saluts nazis, l'hommage d'une partie de la presse à un homme qui a dédié sa vie à la haine et la division, une discrimination de plus en plus assumée des minorités, des menaces de mort répétées à l'encontre d'artistes, d'activistes, d'avocats, de journalistes, vous ne l'entendez pas la petite musique qui monte ? Cette musique, ce n'est pas une mélodie, c'est le bruit assourdissant de la sonnette d'alarme.

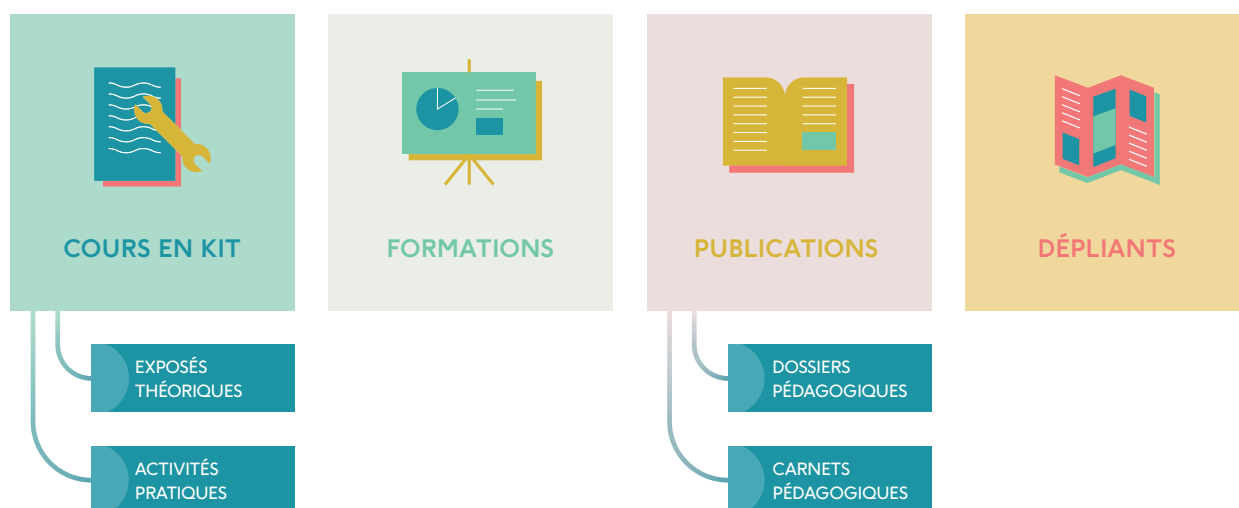
Nous y sommes à ce moment charnière où nous pouvons encore réagir. Nous pouvons encore faire du bruit. Nous pouvons encore mettre en lumière les faits vérifiés pour déchirer l'obscurantisme qui menace. Nous pouvons encore dire haut et fort que nous ne voulons pas de ce monde-là. Nous pouvons utiliser nos droits tant que nous les avons : le droit d'informer, le droit de nous rassembler, le droit de créer, le droit de rire et de faire rire, le droit d'affirmer notre envie de solidarité, notre besoin d'humanité.

Nous avons encore le droit de résister de toutes nos forces à ce vent de haine et d'intolérance. La démocratie ne meurt que si on la laisse mourir, pour reprendre les mots de Cyril Dion. Il est peut-être temps d'arrêter de se demander de quel côté de l'histoire nous aurions été à l'époque pour se demander de quel côté nous voulons être aujourd'hui.

Salomé SAQUÉ, « Droit dans les yeux », dans *La Grande librairie*, 12 février 2015 (en ligne sur <https://www.youtube.com/watch?v=3gQFNfbyMbk>, dernière consultation le 16 août 2025).

Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

www.espacenord.com !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination
des professeurs de français du secondaire.